

“du tombeau, n'osant annoncer ce qu'elles venaient de voir et d'entendre. (1)”

O femme, apôtre de la famille chrétienne, pour l'amour de cette âme immortelle qui vit de tes sacrifices, ne repousse pas loin de toi le calice de l'épreuve ; de grâce, ne cède ni devant la légèreté, ni devant l'indifférence, ni devant le mépris, ni devant les procédés malveillants. Multiplie sans les compter tes deulements, tes supplications, allant des pécheurs à Dieu et de Dieu aux pécheurs, et un jour viendra où celui que tu auras si longtemps pleuré se lèvera d'entre les morts ; tes larmes, elles sont ta force, elles sont ton espérance : c'est à toi aussi, pauvre Monique, que s'adresse cette consolation qu'Ambroise donnait à la mère d'Augustin : Il ne saurait périr, le fils de tant de de larmes !

Puissent ces pensées stimuler le zèle et le courage de plusieurs et leur rappeler ce principe élémentaire de la vie chrétienne, que nul ici-bas ne possède Jésus-Christ, sa vérité son amour, sa grâce, pour lui tout seul mais bien pour les donner aux autres au prix d'un apostolat qui sera béni de Dieu s'il a été marqué à l'effigie de la croix, de cette croix qui mène à l'admirable résurrection des âmes comme elle a conduit Jésus à la résurrection glorieuse de son corps.

Fr. H.
des fr. prêch.

L'EVANGILE DE SAINT MATTHIEU.

I.

La Généalogie du Christ.

LES PATRIARCHES.



SAINT JÉROME faisait déjà remarquer que, dans la généalogie du Sauveur, il n'est fait mention d'aucune des saintes femmes de la Bible, tandis que les noms des femmes que réproche l'Écriture y sont consignés comme à dessein. C'est ainsi que nous lisons les noms de Thamar, de Ruth, de Rahab. Ruth, il est vrai, n'était point coupable, mais elle appartenait à cette race avec laquelle Israël devait éviter toute

(1) S. Marc, Ch. XVI. v. 8.